Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1996)
Heft: 30

Artikel: Sexe de groupe sur l'alpe
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550862

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sexe de groupe sur l'alpe

Découverte inattendue d'un ornithologue: oiseaux peu connus du public, mais très communs en hiver dans les stations touristiques des Alpes, les Accenteurs alpins pratiquent le «sexe de groupe». Or, malgré les apparences, l'intérêt personnel des mâles passe avant tout.

Attablés à la terrasse d'un restaurant d'altitude, beaucoup de skieurs et de randonneurs ont aperçu, sans lui prêter attention, un Accenteur alpin *(Prunella collaris)* picorant quelques miettes tombées à terre. On dirait un «gros moineau» un peu terne, au caractère plus farouche que ses lointains cousins de la plaine. Brun sur le dos, gris sous le ventre et roux sur les flancs, son plumage peu tapageur lui permet de se confondre à merveille dans les rochers et la pierraille des éboulis ou des moraines situés entre 2000 et 3000 mètres d'altitude. L'alpe est le domaine où il prend ses quartiers entre mai et août, alors qu'il n'hésite pas à visiter le fond des vallées durant la saison froide.

Chaque été depuis 1993, l'alpe est aussi le lieu de travail de Lorenz Heer, un jeune ornithologue de l'Université de Berne. Au coeur des Alpes valaisannes, entre 2500 et 2860 mètres d'altitude sur la crête qui sépare le Val d'Anniviers de la Vallée de Tourtemagne, il a déjà passé plus de deux mille heures (!) à observer le comportement exceptionnel des Accenteurs alpins.

Levé à trois heures chaque matin, le chercheur déjeune copieusement avant d'attaquer les 400 mètres de dénivellation qui le séparent de son terrain d'étude. «A cinq heures, j'entame mes observations que j'enregistre au moyen d'un dictaphone. Je passe en général 90 minutes à observer, tour à tour, chacun des cinq groupes d'Accenteurs alpins qui sont répartis sur une vingtaine d'hectares.»

Les oiseaux étant essentiellement actifs le matin, l'ornithologue est de retour à son gîte vers quinze heures. Là, durant une bonne heure encore, il introduit dans un ordinateur portable les données qu'il vient de collecter. A ce rythme, le travail s'effectue six jours sur sept, trois à quatre mois d'affilées...

Lorenz Heer

Cet Accenteur alpin porte des bagues de couleurs personnalisées qui permettent de l'identifier à distance.

Ce patient labeur solitaire a permis à Lorenz Heer d'observer une organisation sociale mal connue et rarissime chez les oiseaux d'Europe: les Accenteurs alpins pratiquent la *polygynandrie*. En d'autres termes, Madame a plusieurs époux (polyandrie) et Monsieur a plusieurs épouses (polygynie). Mais attention, la polygynandrie n'a rien à voir avec l'anarchie!

Dès la fin avril, chaque femelle s'approprie sur l'alpe un territoire de deux à cinq hectares – parfois le même que l'année précédente – qu'elle va jalousement interdire à ses consoeurs. Les mâles, eux, se regroupent en clans très hiérarchisés de trois à cinq individus. Le territoire d'un clan recouvre ceux de deux ou trois femelles, et tout mâle «étranger» en est chassé. Ces territoires étant établis, une farouche rivalité s'installe entre les mâles d'un même clan lorsque les femelles deviennent fécondables, ce qui arrive une première fois vers la mi-mai, puis une deuxième en juillet.

Les oeufs d'Accenteur alpin sont pondus 22 heures après avoir été fertilisés et une nichée compte jusqu'à quatre oisillons.

«Par malchance pour les chefs de clan, explique l'orithologue, lorsque l'été tarde à se faire sur l'alpe, les femelles sont toutes fécondes en même temps. Un mâle dominant ne pouvant se trouver au même moment auprès des deux ou trois compagnes de son territoire, les mâles subalternes en profitent pour rejoindre les femelles libres. J'ai observé qu'elles acceptent indifféremment tous les mâles d'un clan et qu'elles peuvent s'accoupler jusqu'à douze fois en une heure!»

A. Fränkl

Lorenz Heer à son poste d'observation.

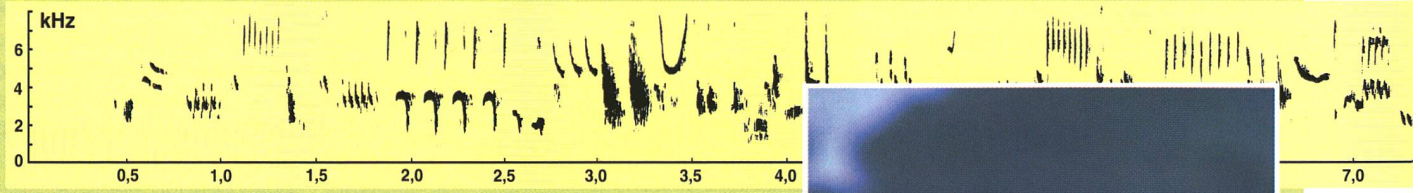
A la naissance des oisillons, le nid devient alors le lieu d'un intense trafic aérien, car la mère nourricière reçoit l'aide d'un, de deux, de trois, voire de quatre mâles! Lorenz Heer a découvert que si un mâle aide une femelle à nourrir les oisillons d'un nid, c'est parce qu'il estime être le géniteur d'un des petits. Le chercheur a obtenu ce résultat en analysant le patrimoine génétique (ADN) des adultes et des oisillons au moyen de microprises-de-sang.

Lorenz Heer

En revanche, la fertilité des femelles n'est plus synchronisée lorsqu'elles préparent une ponte de remplacement – après qu'un nid ait été pillé par un prédateur – ou lorsqu'elles entament leur deuxième ponte naturelle après en avoir terminé avec la première nichée. Dans ce cas, le chef de clan parvient généralement à monopoliser tour à tour chacune des femelles fertiles. Après l'éclosion, c'est de loin le plus assidu à aider les femelles, même s'il n'a pas réussi à être le père de tous les petits...

Plus efficace que la monogamie?

Chez les oiseaux d'Europe, les organisations sociales qui reposent sur l'infidélité ont presque toutes été observées dans des conditions artificielles provoquées par l'emprise des activités humaines sur l'environnement (vie urbaine, colonies de nichoirs). L'étude de Lorenz Heer est exceptionnelle en ce sens que l'Accenteur alpin évolue dans son milieu naturel. La polygynandrie fait donc partie de son véritable mode de vie. Les dures conditions d'existence sur l'alpe rendraient-elles la vie en groupe plus efficace que la monogamie? L'étude se poursuit.



Trri-trui-tuituituitui-trri...

Dans un guide ornithologique célèbre, on dit que «le chant de l'Accenteur alpin est un gazouillis soutenu, au sol ou en cours de vol nuptial, rappelant l'alouette des champs: Trri-trui-tuituituitui-trri...» Cette retranscription donne un pâle reflet du plus mélodieux des oiseaux de l'alpe. Aussi, les ornithologues emploient les *sonagrammes*, des graphiques destinés à représenter le chant des oiseaux. Mais, pour le profane, décrypter un sonagramme, c'est comme lire une partition de musique sans avoir appris le solfège! Pour se rendre compte des vocalises du «ténor des alpages», il vaut donc mieux aller le matin sur l'alpe, entre mai et juillet.

Lorenz Heer

Sonagramme de E. Tretzel d'après un enregistrement sonore de A. Aichhorn (tiré de Glutz von Blotzheim & Bauer, Handbuch der Vögel Mitteleuropas 10, Aula-Verlag, Wiesbaden).